

SAMEDI 8 OCTOBRE 2016, 14h/15h

Grand Entretien à la Maison de la Magie - François Ernenwein et Régis Debray

Régis Debray en contrastes, à l'occasion de la sortie de son nouveau livre **Allons aux faits** (éd. France Culture/Gallimard).

Récit de son parcours :

Capturé à Cuba, après quatre ans de prison, libéré par un putsch progressiste et grâce à un groupe de soutien mené par Sartre, il a contribué à l'enlèvement de Klaus Barbie, afin qu'il soit jugé. Il a été chargé de mission par F. Mitterrand. Il a ensuite écrit une thèse car il voulait transmettre pour innover. De 2011 à 2015, il était à l'Académie Goncourt, puis il s'est écarté car il contestait l'usage de certains mots.

FE : Qu'est-ce qui caractérise notre époque selon vous ?

Selon Régis Debray, ce qui caractérise notre époque c'est l'économie des datas.

FE : Mais quelle résistance opposer à cet économisme dominant ?

Le sacré est universel et on en a encore plus besoin quand on est athée.

Il existe deux menaces : l'absence de sacré et l'excès de sacré. Cette sacralité est un ciment en nous.

Certains lieux sont sacrés comme la place Rouge, dans ce monde communiste post-orthodoxe où il est interdit de fumer. Le sacré est une verticale qui transcende. Il prend comme exemple la loi sur le fait de siffler la Marseillaise (7 000 euros d'amende). C'est une référence collective. Mais le problème semble sans solution car le politique n'est plus investi dans notre société civile individuelle.

Une seule formule disponible : la laïcité est une formule juridique qui permet à chacun de trouver sa transcendance, pour éviter une mosaïque d'opinions fermées. La laïcité laisse la transcendance en autogestion. Elle n'est pas anticléricale, elle est faite pour faire la paix. Chacun peut s'inventer ce qui le dépasse, un cadre de libertés, sans contenu précis. Elle ne nous dit pas quoi penser, ni quoi croire.

Nous sacralisons le texte, la littérature parce qu'elle nous rassemble, mais « seul ce qui nous dépasse peut nous réunir, ce qui nous dépasse nous rassemble ».

FE : Comment retrouver la force du nous au royaume du moi-je ?

Le modèle républicain se délite dans l'individu. L'Europe était un mythe mobilisateur qui se décompose aussi.

L'homme a besoin d'histoire comme le montre le succès croissant des rendez-vous de l'histoire. En 1940, De Gaulle serait parti à Londres à cause du drame écrit en 1900 par Edmond de Rostand, *L'Aiglon*. L'Histoire est en action avec sa mythologie. Chacun d'entre nous a une certaine idée de la France avec ses exigences lyriques et ses usages. Selon le philosophe Hegel, « rien de grand ne s'est jamais accompli dans le monde sans passion ». Il faut se mettre à la hauteur.

Régis Debray ne craint pas l'expression « roman national ». Il est nécessaire. L'identité narrative, le story telling est une technique de vente. Avec l'histoire, on part de quelque part pour aller quelque part, mais il ne faut pas se tromper en chemin. Il plaisante autour du mythe de Vercingétorix, un grand vaincu, un mythe récent instrumentalisé.

Régis Debray ne cautionne pas l'opposition futurisme/passéisme car le passé et le présent sont de connivence, l'Histoire est subtile. « *Les emmerdeurs sont capables de s'intéresser à tout.* » Pour s'évader de l'actualité, on peut restaurer des ruptures dans cette continuité. Nous sommes rongés par une émeute de détails qui nous fait perdre l'intelligibilité du monde. Or, un bon enseignement de l'histoire, ce serait de prendre du recul, de mettre le cadre et de remettre en perspective.

Empreint d'une déploration passéiste, Régis Debray regrette que la France a perdu son indépendance, sa liberté d'allure mais termine sur une note positive en rappelant que chacun peut penser par lui-même pour ré enchanter le monde.
